

Arrest

nr. 238 736 van 17 juli 2020
in de zaak RvV X / IX

In zake: X

Gekozen woonplaats: ten kantore van advocaat M. DOUTREPONT
Haachtsesteenweg 55
1210 SINT-JOOST-TEN-NODE

tegen:

de Belgische staat, vertegenwoordigd door de minister van Sociale Zaken en Volksgezondheid, en van Asiel en Migratie.

DE WND. VOORZITTER VAN DE IXde KAMER,

Gezien het verzoekschrift dat X, die verklaart van Colombiaanse nationaliteit te zijn, op 15 mei 2020 heeft ingediend om de schorsing van de tenuitvoerlegging en de nietigverklaring te vorderen van de beslissing van de gemachtigde van de minister van Sociale Zaken en Volksgezondheid, en van Asiel en Migratie van 15 april 2020 tot afgifte van een bevel om het grondgebied te verlaten - verzoeker om internationale bescherming (bijlage 13quinquies).

Gezien titel Ibis, hoofdstuk 2, afdeling IV, onderafdeling 2 van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen.

Gezien de nota met opmerkingen en het administratief dossier.

Gelet op de beschikking van 22 juni 2020, waarbij de terechtzitting wordt bepaald op 16 juli 2020.

Gehoord het verslag van rechter in vreemdelingenzaken A. MAES.

Gehoord de opmerkingen van advocaat C. UWASHEMA, die loco advocaat M. DOUTREPONT verschijnt voor verzoekster en van advocaat C. VAN BEYLEN, die loco advocaten C. DECORDIER en T. BRICOUT verschijnt voor verweerder.

WIJST NA BERAAD HET VOLGENDE ARREST:

1. Nuttige feiten ter beoordeling van de zaak

Op 14 maart 2018 diende de echtgenoot van verzoekster een verzoek om internationale bescherming in bij de Dienst Vreemdelingenzaken.

Op 2 oktober 2018 diende verzoekster een verzoek om internationale bescherming in bij de Dienst Vreemdelingenzaken.

Op 12 april 2019 nam het Commissariaat-generaal voor de Vluchtelingen en de Staatlozen (hierna: het CGVS) de beslissing tot weigering van de vluchtelingenstatus en weigering van de subsidiaire

Dat verwerende partij zodoende dus geen rekening heeft gehouden met deze elementen alvorens de bestreden beslissing te nemen;

Terwijl volgens de vaste rechtspraak van het Hof van Justitie van de Europese Unie (hierna « HvJ »), de eerbiediging van de rechten van de verdediging een grondbeginsel van het Unierecht is, waarvan het recht om in een procedure te worden gehoord een integrerend deel uitmaakt;

Dat het recht om te worden gehoord de mogelijkheid inhoudt om tijdens de administratieve procedure en vóór de vaststelling van een beslissing dat de belangen van de betrokkene kan schaden, op nuttige en doeltreffende wijze zijn of haar standpunt kenbaar te maken.

a) Toepasselijke beginselen

a.1. Wat betreft het recht om gehoord te worden

7. Volgens een vaste rechtspraak van het Hof van justitie is de eerbiediging van de rechten van de verdediging een grondbeginsel van het Unierecht, waarvan het recht om in alle procedures te worden gehoord een integrerend deel uitmaakt .

Het HvJ heeft bepaald dat het recht om te worden gehoord ook geldt voor onderdanen van derde landen.

Ze heeft ook gesteld :

« D'autre part, tout manquement, notamment, au droit d'être entendu n'est en conséquence pas de nature à entacher systématiquement d'illégalité la décision prise, au sens de l'article 15, paragraphe 2, dernier alinéa, de la directive 2008/115, et n'appelle donc pas automatiquement la remise en liberté du ressortissant concerné.

Pour qu'une telle illégalité soit constatée, il incombe en effet au juge national de vérifier, lorsqu'il estime être en présence d'une irrégularité affectant le droit d'être entendu, si, en fonction des circonstances de fait et de droit spécifiques de l'espèce, la procédure administrative en cause aurait pu aboutir à un résultat différent du fait que les ressortissants des pays tiers concernés auraient pu faire valoir des éléments de nature à justifier qu'il soit mis fin à leur rétention. »

Uit de rechtspraak van het HvJ volgt dat de bestemming van een beslissing moet kunnen worden gehoord om zich beter te kunnen verdedigen als de kans bestaat dat aan het einde van deze hoorzitting een andere beslissing wordt genomen.

Het recht om te worden gehoord moet worden nageleefd, zelfs wanneer de toepasselijke regels niet uitdrukkelijk in een dergelijke formaliteit voorzien.

Het recht om te worden gehoord is van toepassing wanneer een nationale overheid de nationale bepalingen tot omzetting van de richtlijnen ten uitvoer legt .

In diens arrest Boudjlida heeft het HvJ hetgeen volgt gesteld wat betreft het recht om gehoord te worden:

« 36. Le droit d'être entendu garantit à toute personne la possibilité de faire connaître, de manière utile et effective, son point de vue au cours de la procédure administrative et avant l'adoption de toute décision susceptible d'affecter de manière défavorable ses intérêts (voir, notamment, arrêts M., C-277/11, EU:C:2012:744, point 87 et jurisprudence citée, ainsi que Mukarubega, EU:C:2014:2336, point 46).

37. Selon la jurisprudence de la Cour, la règle selon laquelle le destinataire d'une décision faisant grief doit être mis en mesure de faire valoir ses observations avant que celle-ci soit prise a pour but que l'autorité compétente soit mise à même de tenir utilement compte de l'ensemble des éléments pertinents. Afin d'assurer une protection effective de la personne concernée, elle a notamment pour objet que cette dernière puisse corriger une erreur ou faire valoir tels éléments relatifs à sa situation personnelle qui militent dans le sens que la décision soit prise, ne soit pas prise ou qu'elle ait tel ou tel contenu (voir arrêts Sopropé, C-349/07, EU:C:2008:746, point 49, et Mukarubega, EU:C:2014:2336, point 47).

38. Ledit droit implique également que l'administration prête toute l'attention requise aux observations ainsi soumises par l'intéressé en examinant, avec soin et impartialité, tous les éléments pertinents du cas d'espèce et en motivant sa décision de façon circonstanciée (voir arrêts *Technische Universität München*, C-269/90, EU:C:1991:438, point 14, et *Sopropé*, EU:C:2008:746, point 30), l'obligation de motiver une décision de façon suffisamment spécifique et concrète pour permettre à l'intéressé de comprendre les raisons du refus qui est opposé à sa demande constituant ainsi le corollaire du principe du respect des droits de la défense (arrêt *M.*, EU:C:2012:744, point 88).

[...]

47. Aussi le droit d'être entendu avant l'adoption d'une décision de retour a pour finalité de permettre à l'intéressé d'exprimer son point de vue sur la légalité de son séjour et sur l'éventuelle application des exceptions à l'article 6, paragraphe 1, de ladite directive, prévues à l'article 6, paragraphes 2 à 5, de celle-ci.

48. Ensuite, ainsi que l'a relevé M. l'avocat général au point 64 de ses conclusions, en application de l'article 5 de la directive 2008/115, intitulé «Non-refoulement, intérêt supérieur de l'enfant, vie familiale et état de santé», lorsque les Etats membres mettent en œuvre cette directive, ceux-ci doivent, d'une part, dûment tenir compte de l'intérêt supérieur de l'enfant, de la vie familiale et de l'état de santé du ressortissant concerné d'un pays tiers ainsi que, d'autre part, respecter le principe de non-refoulement.

49. Il s'ensuit que, lorsque l'autorité nationale compétente envisage d'adopter une décision de retour, cette autorité doit nécessairement respecter les obligations imposées par l'article 5 de la directive 2008/115 et entendre l'intéressé à ce sujet.

50. A cet égard, il incombe à l'intéressé de coopérer avec l'autorité nationale compétente lors de son audition afin de lui fournir toutes les informations pertinentes sur sa situation personnelle et familiale et, en particulier, celles pouvant justifier qu'une décision de retour ne soit pas prise.

51. Enfin, il découle du droit d'être entendu avant l'adoption d'une décision de retour l'obligation pour les autorités nationales compétentes de permettre à l'intéressé d'exprimer son point de vue sur les modalités de son retour, à savoir le délai de départ et le caractère volontaire ou contraignant du retour. Il résulte ainsi, en particulier, de l'article 7 de la directive 2008/115, qui prévoit à son paragraphe 1 un délai approprié allant de sept à trente jours pour quitter le territoire national dans l'hypothèse d'un départ volontaire, que les Etats membres doivent, si nécessaire, prolonger, en vertu du paragraphe 2 de cet article, ce délai d'une durée appropriée en tenant compte des circonstances propres à chaque cas, telles que la durée du séjour, l'existence d'enfants scolarisés et d'autres liens familiaux et sociaux.

[...]

68. Au vu de l'ensemble des considérations qui précèdent, il convient de répondre à la première question que le droit d'être entendu dans toute procédure, tel qu'il s'applique dans le cadre de cette directive et, notamment, de l'article 6 de celle-ci, doit être interprété en ce sens qu'il comprend, pour un ressortissant d'un pays tiers en séjour irrégulier, le droit d'exprimer, avant l'adoption d'une décision de retour le concernant, son point de vue sur la légalité de son séjour, sur l'éventuelle application des articles 5 et 6, paragraphes 2 à 5, de ladite directive ainsi que sur les modalités de son retour. »

Het HvJ heeft in deze zaak geconcludeerd :

« Le droit d'être entendu dans toute procédure, tel qu'il s'applique dans le cadre de la directive 2008/115/CE du Parlement européen et du Conseil, du 16 décembre 2008, relative aux normes et procédures communes applicables dans les Etats membres au retour des ressortissants de pays tiers en séjour irrégulier et, notamment, de l'article 6 de celle-ci, doit être interprété en ce sens qu'il comprend, pour un ressortissant d'un pays tiers en séjour irrégulier, le droit d'exprimer, avant l'adoption d'une décision de retour le concernant, son point de vue sur la légalité de son séjour, sur l'éventuelle application des articles 5 et 6, paragraphes 2 à 5, de ladite directive ainsi que sur les modalités de son retour.

En revanche, le droit d'être entendu dans toute procédure, tel qu'il s'applique dans le cadre de la directive 2008/115 et, notamment, de l'article 6 de celle-ci, doit être interprété en ce sens qu'il n'oblige l'autorité nationale compétente ni à prévenir ce ressortissant, préalablement à l'audition organisée en vue de ladite adoption, de ce qu'elle envisage d'adopter à son égard une décision de retour, ni à lui communiquer les éléments sur lesquels elle entend fonder celle-ci, ni à lui laisser un délai de réflexion avant de recueillir ses observations, dès lors que ledit ressortissant a la possibilité de présenter, de manière utile et effective, son point de vue au sujet de l'irrégularité de son séjour et des motifs pouvant justifier, en vertu du droit national, que cette autorité s'abstienne de prendre une décision de retour.

Le droit d'être entendu dans toute procédure, tel qu'il s'applique dans le cadre de la directive 2008/115 et, notamment, de l'article 6 de celle-ci, doit être interprété en ce sens que le ressortissant d'un pays tiers en séjour irrégulier peut recourir, préalablement à l'adoption par l'autorité administrative nationale compétente d'une décision de retour le concernant, à un conseil juridique pour bénéficier de l'assistance

de ce dernier lors de son audition par cette autorité, à condition que l'exercice de ce droit n'affecte pas le bon déroulement de la procédure de retour et ne compromette pas la mise en œuvre efficace de la directive 2008/115.

Toutefois, le droit d'être entendu dans toute procédure, tel qu'il s'applique dans le cadre de la directive 2008/115 et, notamment, de l'article 6 de celle-ci, doit être interprété en ce sens qu'il n'impose pas aux Etats membres de prendre en charge cette assistance dans le cadre de l'aide juridique gratuite ».

Uw Raad beschouwt dat het recht om gehoord te worden van toepassing is wanneer een bevel om het grondgebied te verlaten wordt uitgereikt conform artikel 7 Vreemdelingenwet 1980 :

« Toutefois, quant à la violation du droit d'être entendu, invoqué par la partie requérante, le Conseil rappelle que l'article 7 de la loi du 15 décembre 1980 résulte de la transposition en droit belge de l'article 6.1. de la directive 2008/115/CE du Parlement européen et du Conseil du 16 décembre 2008 relative aux normes et procédures communes applicables dans les États membres au retour des ressortissants de pays tiers en séjour irrégulier (ci-après : la directive 2008/115/CE), lequel porte que « Les États membres prennent une décision de retour à l'encontre de tout ressortissant d'un pays tiers en séjour irrégulier sur leur territoire, sans préjudice des exceptions visées aux paragraphes 2 à 5 ». Il résulte de ce qui précède que toute décision contenant un ordre de quitter le territoire au sens de la loi du 15 décembre 1980 est ipso facto une mise en œuvre du droit européen. Le droit d'être entendu en tant que principe général de droit de l'Union européenne est donc applicable en l'espèce. »

a.2. Wat betreft het recht op eerbiediging van de privé- en gezinsleven

8. Uw Raad heeft een constante rechtspraak volgens dewelke artikel 8 een positieve verplichting met zich kan meebrengen in hoofde van verwerende partij om de privé- en gezinsleven van de verzoekster te handhaven en te ontwikkelen:

« S'il s'agit d'une première admission, la Cour EDH considère qu'il n'y a pas d'ingérence et il n'est pas procédé à un examen sur la base du deuxième paragraphe de l'article 8 de la CEDH. Dans ce cas, la Cour EDH considère néanmoins qu'il convient d'examiner si l'Etat est tenu à une obligation positive pour permettre de maintenir et de développer la vie privée et/ou familiale (Cour EDH 28 novembre 1996, Ahmut/Pays-Bas, § 63; Cour EDH 31 janvier 2006, Rodrigues Da Silva et Hoogkamer/Pays-Bas, § 38). Cela s'effectue par une mise en balance des intérêts en présence. S'il ressort de cette mise en balance des intérêts que l'Etat est tenu par une telle obligation positive, il y a violation de l'article 8 de la CEDH (cf. Cour EDH 17 octobre 1986, Rees/Royaume-Uni, § 37).

[...]

Compte tenu du fait que les exigences de l'article 8 de la CEDH, tout comme celles des autres dispositions de la Convention, sont de l'ordre de la garantie et non du simple bon vouloir ou de l'arrangement pratique (Cour EDH 5 février 2002, Conka/ Belgique, § 83), d'une part, et du fait que cet article prévaut sur les dispositions de la loi du 13 décembre 1980 (C.E. 22 décembre 2010, n° 210.029), d'autre part, il revient à l'autorité administrative de se livrer, avant de prendre sa décision, à un examen aussi rigoureux que possible de la cause, en fonction des circonstances dont elle a ou devrait avoir connaissance. » (eigen vertaling)

Bovendien, in de reeds vermelde zaak Omojudi herinnerde het EVRM er ook aan dat artikel 8 EVRM ook het recht beschermt om banden met de medemens en met de buitenwereld te ontwikkelen en te onderhouden en dat het ook aspecten van de sociale identiteit van een individu kan omvatten, zodat moest worden aanvaard dat alle sociale banden tussen de migranten die zich in het land hebben gevestigd en de gemeenschap waarin zij hebben geleefd, integraal deel uitmaken van het begrip « privéleven » in de zin van artikel 8, ongeacht het bestaan van een « gezinsleven ».

b) Toepassing in casu

9. In casu werd aan de verzoekster een bevel gegeven om het grondgebied te verlaten krachtens artikel 7 Vreemdelingenwet. Deze bepaling is een omzetting van artikel 6 van de Terugkeerrichtlijn.

Volgens de bovengenoemde rechtspraak van de EVRM moet het recht om te worden gehoord in dit geval dus worden toegepast, aangezien verwerende partij de nationale bepalingen die de omzetting van de richtlijn vormen, ten uitvoer legt.

Verzoekster is vóór de vaststelling van de bestreden beschikking niet gehoord.

In die omstandigheden heeft verzoekster niet de gelegenheid gehad om uit te leggen dat zij in België een privé- en gezinsleven heeft ontwikkeld.

Zo werkt ze halftijds in het kader van een arbeidscontract van onbepaalde duur, sinds bijna een jaar (juli 2019) terwijl haar echtgenoot, Dhr. B. H. R. P., werkt als zelfstandige.

(stukken 4a) en 4b))

Hun twee kinderen, D. J. en K. J., lopen hier school, D. J. in het derde leerjaar en K. I. J. in de kleuterschool.

(stukken 5 en 6)

Verder hebben verzoekster en haar echtgenoot allebei een attest van integratie bekommen.

(stukken 3a) en 3b))

10. Deze verschillende elementen maken deel uit van het privé- en gezinsleven van verzoekster en haar gezin en moeten worden beschermd.

Het is in strijd met het recht om te worden gehoord dat verzoekster niet op nuttige en effectieve wijze is gehoord voordat de bestreden beslissing is genomen.

Deze schending van het recht om te worden gehoord moet leiden tot de vaststelling dat de bestreden beslissing onrechtmatig is, voor zover deze schending verzoekster in feite de mogelijkheid heeft ontnomen om zich te verdedigen, zodat de administratieve procedure tot een ander resultaat had kunnen leiden.

Indien zij de gelegenheid had gehad om haar standpunt op nuttige en doeltreffende wijze naar voren te brengen, had de verzoekster aan verwerende partij de bovengenoemde elementen met betrekking tot haar privé- en gezinsleven kunnen uiteenzetten.

Verzoekster wijst erop dat artikel 7 van het Handvest, artikel 8 EVRM en artikel 74/13 van de Vreemdelingenwet vereisen dat bij het nemen van een verwijderingsbeslissing rekening wordt gehouden met het privé- en gezinsleven.

Factoren die verband houden met het privé- en gezinsleven van verzoekster hadden verwerende partij er dus toe kunnen brengen een andere beslissing te nemen.

Door verzoekster niet op nuttige en doeltreffende wijze te horen, heeft verwerende partij het beginsel van de eerbiediging van de rechten van de verdediging als fundamenteel beginsel van het Unierecht, artikel 74/13 van de Vreemdelingenrecht, artikel 8 van het EVRM en artikel 7 van het Handvest geschonden, alsmede de motiveringsplicht en de zorgvuldigheidsplicht."

Verzoekster stelt dat haar niet de mogelijkheid werd geboden op een nuttige en doeltreffende wijze elementen met betrekking tot haar privéleven naar voor te brengen, zodat de gemachtigde ook geen rekening heeft gehouden met die elementen alvorens de bestreden beslissing te nemen. Dit terwijl volgens rechtspraak van het Hof van Justitie, waarnaar verzoekster in voetnoot verwijst, de eerbiediging van de rechten van verdediging een beginsel van het Unierecht is waarvan het recht om gehoord te worden integraal deel uitmaakt. Het recht te worden gehoord houdt voor de rechtsonderhorige de mogelijkheid in om tijdens de administratieve procedure en voor het nemen van de beslissing op nuttige en doeltreffende wijze zijn of haar standpunt kenbaar te maken. Verzoekster erkent dat niet elke schending van het hoorrecht aanleiding geeft tot de onwettigheid van de genomen beslissing, maar dat het de rechter toekomt om na te gaan, wanneer hij denkt dat er sprake is van een schending van het hoorrecht, of zonder deze onregelmatigheid, de administratieve procedure had kunnen aanleiding geven

tot een ander resultaat afhankelijk van de omstandigheden eigen aan de zaak die de betrokkene had kunnen aanvoeren. Zij stipt aan dat het hoorrecht moet worden nageleefd indien een nationale overheid de nationale bepalingen tot omzetting van de richtlijnen ten uitvoer legt, ook als de nationale regels niet uitdrukkelijk in die formaliteit voorzien. Verzoekster citeert vervolgens uitgebreid uit rechtspraak van het Hof van Justitie aangaande het hoorrecht en stelt dat het recht om gehoord te worden ook van toepassing is als een bevel om het grondgebied te verlaten wordt uitgereikt op grond van artikel 7 van de Vreemdelingenwet, aangezien dit een omzetting vormt van artikel 6 van de richtlijn 2008/115/EU van het Europees Parlement en de Raad van de Europese Unie van 16 december 2008 over gemeenschappelijke normen en procedures in de lidstaten voor de terugkeer van onderdanen van derde landen die illegaal op hun grondgebied verblijven (hierna: de Terugkeerrichtlijn). Verzoekster vervolgt met betrekking tot artikel 8 van het EVRM dat het constante rechtspraak is van de Raad dat deze verdragsbepaling een positieve verplichting met zich kan meebrengen in hoofde van de gemachtigde om onder meer het privéleven van verzoekster te handhaven. Met verwijzing naar de zaak Omojudi tegen het Verenigd Koninkrijk van 24 november 2009 van het EHRM stelt verzoekster dat artikel 8 van het EVRM ook het recht beschermt de banden met de medemens en met de buitenwereld te ontwikkelen en te onderhouden zodat ook sociale banden integraal deel uitmaken van het begrip “privéleven” in de zin van artikel 8, ongeacht het bestaan van een gezinsleven. Concreet wijst verzoekster erop dat indien zij de gelegenheid had gekregen op nuttige en doeltreffende wijze haar standpunt naar voor te brengen, zij had kunnen wijzen op relevante elementen aangaande haar privéleven, zoals het feit dat haar echtgenoot werkt als zelfstandige en dat zij halftijds werkt in het kader van een contract van onbepaalde duur sedert bijna een jaar. Zij illustreert dit met stukken 4a en 4b bij het verzoekschrift. Verder gaan de kinderen naar de kleuterschool en hebben verzoekster en haar echtgenoot een attest van integratie bekomen, waarvan zij eveneens de stukken 3a en 3b voegt bij het verzoekschrift. Verzoekster meent dat deze elementen de gemachtigde er hadden kunnen toe brengen een andere beslissing te nemen en dat de gemachtigde het beginsel van de eerbiediging van de rechten van de verdediging als fundamenteel beginsel van Unierecht heeft geschonden.

De Raad wijst erop dat het hoorrecht, als recht op behoorlijk bestuur, zoals neergelegd in artikel 41 van het Handvest het recht van eenieder behelst om te worden gehoord voordat jegens hem een voor hem nadelige individuele maatregel wordt genomen (HvJ 22 november 2012, C-277/11, M.M., §'n 82 en 83). Het recht om te worden gehoord waarborgt dat eenieder in staat wordt gesteld naar behoren en daadwerkelijk zijn standpunt kenbaar te maken in het kader van een administratieve procedure en voordat een besluit wordt genomen dat zijn belangen op nadelige wijze kan beïnvloeden (HvJ 22 november 2012, C-277/11, M.M., § 87; HvJ 5 november 2014, C-166/13, Mukarubega, § 46, HvJ 11 december 2014, C-249/13, Boudjlida, § 36).

Uit de bewoordingen van artikel 41 van het Handvest volgt duidelijk dat dit artikel niet is gericht tot de lidstaten, maar uitsluitend tot de instellingen, organen en instanties van de Unie (HvJ 17 juli 2014, C-141/12 en C-372/12, Y.S. e.a., § 67). Dat recht om in elke procedure te worden gehoord maakt echter wel integraal deel uit van de eerbiediging van de rechten van verdediging, dat een fundamenteel beginsel van het Unierecht is (HvJ 22 november 2012, C-277/11, M.M., §. 81; HvJ 5 november 2014, C-166/13, Mukarubega, § 45, HvJ 11 december 2014, C-249/13, Boudjlida, §'n 30 en 34).

Het recht om in elke procedure te worden gehoord is thans niet alleen verankerd in de artikelen 47 en 48 van het Handvest, die garanderen dat de rechten van de verdediging en het recht op een eerlijk proces in het kader van elke gerechtelijke procedure worden geëerbiedigd, maar ook in artikel 41 daarvan, dat het recht op behoorlijk bestuur waarborgt (HvJ 11 december 2014, C-249/13, Boudjlida, § 31).

Verzoekster kan bijgevolg op dienstige wijze de schending van het hoorrecht aanvoeren als algemeen rechtsbeginsel van behoorlijk bestuur in het kader van de rechten van verdediging zoals geïnterpreteerd door het Hof van Justitie.

Volgens de rechtspraak van het Hof van Justitie heeft de regel dat aan de adressaat van een bezwarend besluit de gelegenheid moet worden gegeven om zijn opmerkingen kenbaar te maken voordat dit besluit wordt genomen, tot doel de bevoegde autoriteit in staat te stellen naar behoren rekening te houden met alle relevante elementen. Die regel beoogt met name, ter verzekering van de effectieve bescherming van de betrokken persoon, deze laatste in staat te stellen om een vergissing te corrigeren of individuele omstandigheden aan te voeren die ervoor pleiten dat het besluit wordt genomen, niet wordt genomen of dat in een bepaalde zin wordt besloten (HvJ 18 december 2008, C-349/07, Sopropé, § 49 en HvJ 11 december 2014, C-249/13, Boudjlida, § 37).

Het recht om te worden gehoord impliceert tevens dat de overheid met de nodige aandacht kennis neemt van de opmerkingen van de betrokkene door alle relevante gegevens van het geval zorgvuldig en onpartijdig te onderzoeken en het besluit toereikend te motiveren (HvJ 18 december 2008, C-349/07, Sopropé, § 50).

De verplichting tot eerbiediging van de rechten van verweer van de adressaten van besluiten die hun belangen aanmerkelijk raken, rust aldus in beginsel op de overheden van de lidstaten wanneer zij maatregelen nemen die binnen de werkingssfeer van het Unierecht vallen (HvJ 11 december 2014, C-249/13, Boudjlida, § 40).

In casu wordt aan verzoekster een bevel om het grondgebied te verlaten opgelegd, in toepassing van artikel 7 van de Vreemdelingenwet. Het wordt door verweerder niet betwist dat deze bepaling een gedeeltelijke omzetting vormt van artikel 6 van de Terugkeerrichtlijn (Pb.L. 24 december 2008, afl. 348, 98 e.v.) (*Parl.St.* Kamer, 2011-2012, nr. 53K1825/001, 23). Door het nemen van het bestreden bevel, tevens een terugkeerbesluit, wordt derhalve uitvoering gegeven aan het Unierecht.

Deze bestreden beslissing moet eveneens worden aangemerkt als een bezwarend besluit dat de belangen van verzoekster ongunstig kan beïnvloeden.

Het hoorrecht, als algemeen beginsel van het Unierecht, is dus in casu van toepassing.

Niettemin blijkt uit vaste rechtspraak van het Hof dat de grondrechten, zoals de eerbiediging van de rechten van verdediging, waarbinnen het hoorrecht moet worden geplaatst, geen absolute gelding hebben, maar beperkingen kunnen bevatten, mits deze werkelijk beantwoorden aan de doeleinden van algemeen belang die met de betrokken maatregel worden nagestreefd, en, het nagestreefte doel in aanmerking genomen, geen onevenredige en onduidbare ingreep impliceren waardoor de gewaarborgde rechten in hun kern worden aangetast (arresten *Alassini e.a.*, C-317/08-C-320/08, EU:C:2010:146, § 63, *G. en R.*, EU:C:2013:533, § 33, alsmede *Texdata Software*, C-418/11, EU:C:2013:588, § 84; HvJ 11 december 2014, C-249/13, Boudjlida, § 43).

Zoals verzoekster ook erkent en verweerder terecht aanstipt in de nota, zal luidens vaste rechtspraak van het Hof een schending van de rechten van de verdediging, in het bijzonder het hoorrecht, naar Unierecht pas tot nietigverklaring van het na afloop van de administratieve procedure genomen besluit leiden, wanneer deze procedure zonder deze onregelmatigheid een andere afloop had kunnen hebben (HvJ 10 september 2013, C-383/13 PPU, *M.G. e.a.*, § 38 met verwijzing naar de arresten van 14 februari 1990, *Frankrijk/Commissie*, C 301/87, *Jurispr. blz. I 307*, § 31; 5 oktober 2000, *Duitsland/Commissie*, C 288/96, *Jurispr. blz. I 8237*, § 101; 1 oktober 2009, *Foshan Shunde Yongjian Housewares & Hardware/Raad*, C 141/08 P, *Jurispr. blz. I 9147*, § 94, en 6 september 2012, *Storck/BHIM*, C 96/11 P, § 80).

Om een dergelijke onrechtmatigheid te constateren, dient de Raad aan de hand van de specifieke feitelijke en juridische omstandigheden van het geval na te gaan of er sprake is van een onregelmatigheid die het hoorrecht op zodanige wijze aantast dat de besluitvorming in kwestie een andere afloop had kunnen hebben, met name omdat verzoekster in casu specifieke omstandigheden had kunnen aanvoeren die na een individueel onderzoek het al dan niet afleveren van een bevel om het grondgebied te verlaten met al dan niet vasthouding met het oog op verwijdering hadden kunnen beïnvloeden (HvJ 10 september 2013, C-383/13 PPU, *M.G. e.a.*, § 40).

In casu stelt de Raad vast dat verzoekster niet werd gehoord voor de afgifte van het bevel om het grondgebied te verlaten van 15 april 2020. De enige elementen die verzoekster wel heeft kunnen aanvoeren, waren elementen die betrekking hadden op haar vrees voor vervolging of op het al dan niet reëel risico op ernstige schade in het kader van de procedure voor het verkrijgen van internationale bescherming, die is afgewezen door het CGVS en bevestigd door de Raad.

Echter verzoekster heeft een punt dat ook met het bepaalde in artikel 8 van het EVRM moet rekening worden gehouden alvorens het opleggen van het bevel om het grondgebied te verlaten. De aanhef van artikel 7 van de Vreemdelingenwet is immers "Onverminderd meer voordelige bepalingen vervat in een internationaal verdrag". Eveneens heeft verzoekster een punt dat artikel 8 van het EVRM naast het gezinsleven ook het privéleven beschermt.

Het EHRM benadrukt dat artikel 8 eveneens het recht beschermt om banden te ontwikkelen en te onderhouden met de zijnen en met de buitenwereld (EHRM 29 april 2002, *Pretty t. Verenigd Koninkrijk*, nr. 2346/02, § 61, 2002-III) en dat deze term soms eveneens aspecten van de sociale identiteit van het individu opneemt (EHRM 7 februari 2002, *Mikulic t. Croatië*, nr. 53176/99, § 53, 2002-I). Het Hof vervolgt dat men moet aannemen dat het geheel van sociale banden tussen gevestigde immigranten en de gemeenschap waarin zij leven integraal deel uitmaken van het begrip “privéleven” in de zin van artikel 8. Onafhankelijk van het bestaan van een familieleven of niet, beschouwt het Hof dat in het kader van de verwijdering van een gevestigde vreemdeling een analyse zich opdringt in de zin van een inmenging in zijn recht op een privéleven (eigen vertaling EHRM 18 oktober 2006, *Uner t. Nederland*, nr. 46410/99, § 59). Naar analogie dringt zich in het kader van een eerste toelating ook een analyse op in de zin van eventuele positieve verplichtingen, nu het Hof vaak zelf het strikte onderscheid tussen een onderzoek naar de inmenging of naar de positieve verplichtingen nuanceert (EHRM 24 juli 2014, nr. 32504/11, *Kaplan and others v. Norway*, §§ 68 en 69; EHRM 26 april 2007, no. 16351/03 *Konstatinov v. the Netherlands*, § 46; EHRM 1 december 2005, no. 60665/00, *Tuquabo-Tekle and Others v. the Netherlands*, § 42).

In casu beperkt verzoekster zich niet tot een vaag betoog inzake haar privéleven, zoals verweerder in de nota meent, maar toont zij haar belang aan bij het aanvoeren van de schending van het hoorrecht door een begin van bewijs te voegen van haar tewerkstelling en door het voegen van een integratie-atteest. Deze elementen van sociale banden met de Belgische maatschappij zijn elementen waarvan de Raad niet kan uitsluiten dat, indien de gemachtigde het recht om gehoord te worden had gerespecteerd en verzoekster aldus de kans had gekregen deze voor het nemen van de beslissing voor te leggen, deze tot een andere beslissing hadden kunnen aanleiding geven. Anders dan verweerder stelt, is de rechtspraak van het EHRM en recentere rechtspraak van de Raad van State (bv. *RvS* 26 september 2018, nr. 242.436) aangaande de bescherming van het privéleven genuanceerder dan het loutere standpunt dat sociale en zakelijke relaties niet worden beschermd door artikel 8 van het EVRM.

Het recht te worden gehoord als onderdeel van de eerbiediging van de rechten van de verdediging als algemeen beginsel van het Unierecht is geschonden.

Het tweede middel is in de aangegeven mate gegrond.

In de nota met opmerkingen doet verweerder een theoretische uiteenzetting die grotendeels gelijkloopt met de bovenstaande uiteenzetting. Hij benadrukt dat de bestreden beslissing werd genomen na afsluiting van de procedure inzake het verzoek tot internationale bescherming en dat het Hof van Justitie reeds oordeelde in het arrest *Mukarubega* van 5 november 2014 dat een vreemdeling niet noodzakelijkerwijs (opnieuw) moet worden gehoord alvorens een verwijderingsbeslissing te nemen indien “die verwijderingsbeslissing nauw verbonden is met de weigering van de verblijfsaanvraag”. De Raad wijst er evenwel op dat uit het arrest *Mukarubega* van het Hof van Justitie blijkt dat indien men enige tijd voor het terugkeerbesluit in het kader van een andere beslissing effectief werd gehoord en daadwerkelijk en nuttig voor zijn belangen kon opkomen, de Lidstaat er niet toe gehouden is de persoon in kwestie opnieuw te horen. Supra werd evenwel erop gewezen dat het gehoor dat verzoekster in het kader van haar beschermingsverzoek heeft gehad enkel betrekking had op elementen die relevant zijn voor haar eventuele vrees voor vervolging of voor het al dan niet reëel risico op ernstige schade dat is afgewezen door het CGVS en bevestigd door de Raad. Met dit verhoor heeft verzoekster dus wel op nuttige wijze kunnen opkomen voor haar belangen in het licht van een internationale beschermingsstatus doch is zij niet dienstig en op nuttige wijze kunnen opkomen voor haar belangen in het licht van artikel 8 van het EVRM, waaronder voor haar privéleven. Het is immers evident dat men in het kader van een internationale beschermingsprocedure enkel wordt gehoord over elementen die pertinent zijn in het licht van die procedure. De Raad volgt verweerder dan ook niet waar hij in de nota stelt dat met het gehoor dat verzoekster gehad heeft in het kader van haar procedure aangaande de internationale bescherming, zij de mogelijkheid heeft gehad om naar behoren en daadwerkelijk haar standpunt kenbaar te maken. Dit kan meer bepaald niet aangenomen worden wat betreft haar privéleven, zoals bedoeld in artikel 8 van het EVRM.

Waar verweerder nog stelt dat de rechten van verdediging op administratiefrechtelijk vlak enkel toepasselijk zijn in tuchtzaken en niet voor beslissingen die zijn genomen in het kader van de Vreemdelingenwet, meent de Raad dat verweerder voorbijgaat aan hetgeen hij zelf citeert en benadrukt in de nota, namelijk dat het recht om te worden gehoord volgens het Hof van Justitie waarborgt dat eenieder in staat wordt gesteld naar behoren en daadwerkelijk zijn standpunt kenbaar te maken in het kader van een administratieve procedure en alvorens een besluit wordt genomen dat zijn belangen

aanmerkelijk kan beïnvloeden. Het Hof van Justitie beperkt het hoorrecht, dat kadert binnen de rechten van verdediging, duidelijk niet tot tuchtzaken. Het is in casu duidelijk dat verzoekster de eerbiediging van de rechten van verdediging als fundamenteel beginsel van het Unierecht heeft aangevoerd en niet louter in nationaalrechtelijke context.

Verweerder stelt nog dat verzoekster niet dienstig kan voorhouden dat op het bestuur de verplichting rust om een persoonlijk onderhoud te organiseren voorafgaandelijk aan het nemen van de beslissing. Hij citeert daarbij uit een arrest van de Raad waarin wordt gesteld dat aangezien de verzoekende partij de mogelijkheid had in haar aanvraag om machtiging tot verblijf alle nuttige stukken voor te leggen en zij haar aanvraag verder kon actualiseren, zij de kans had gehad om haar standpunt te verduidelijken betreffende de redenen die haar zouden verhinderen om vanuit haar herkomstland een aanvraag om machtiging tot verblijf in te dienen. In casu ligt evenwel geen bevel voor dat volgt op het nemen van een weigering tot machtiging tot verblijf waarin een verzoekende partij inderdaad de mogelijkheid heeft gehad om op nuttige en dienstige wijze alle elementen in het licht van artikel 8 van het EVRM voor te leggen. Daarnaast gaat verweerder eraan voorbij dat de verplichting tot eerbiediging van de rechten van verweer van de adressaten van besluiten die hun belangen aanmerkelijk raken, wel in beginsel op de overheden van de lidstaten rust wanneer zij maatregelen nemen die binnen de werkingssfeer van het Unierecht vallen (HvJ 11 december 2014, C-249/13, Boudjlida, § 40). Het horen, dat zowel mondeling als schriftelijk kan, hoeft natuurlijk niet opnieuw georganiseerd te worden door de overheid indien verzoekster zelf reeds binnen een redelijke termijn voorafgaand aan het terugkeerbesluit een aanvraag heeft ingediend waarin zij op nuttige wijze alle relevante elementen kon voorleggen, quod non in casu.

Het betoog van verweerder doet geen afbreuk aan het voorgaande.

3. Korte debatten

Verzoekster heeft een gegrond middel aangevoerd dat leidt tot de nietigverklaring van de bestreden beslissing. Er is grond om toepassing te maken van artikel 36 van het koninklijk besluit van 21 december 2006 houdende de rechtspleging voor de Raad voor Vreemdelingenbetwistingen. De vordering tot schorsing, als accessorium van het beroep tot nietigverklaring, is zonder voorwerp. Er dient derhalve geen uitspraak gedaan te worden over de exceptie van onontvankelijkheid van de vordering tot schorsing, opgeworpen door verweerder.

OM DIE REDENEN BESLUIT DE RAAD VOOR VREEMDELINGENBETWISTINGEN:

Artikel 1

De beslissing van de gemachtigde van de minister van Sociale Zaken en Volksgezondheid, en van Asiel en Migratie van 15 april 2020, tot afgifte van een bevel om het grondgebied te verlaten - verzoeker om internationale bescherming, wordt vernietigd.

Artikel 2

De vordering tot schorsing is zonder voorwerp.

Aldus te Brussel uitgesproken in openbare terechtzitting op zeventien juli tweeduizend twintig door:

mevr. A. MAES,

wnd. voorzitter, rechter in vreemdelingenzaken,

mevr. C. VAN DEN WYNGAERT,

griffier.

De griffier,

De voorzitter,

C. VAN DEN WYNGAERT

A. MAES